Formation des doctrines juridiques et du rituel en islam (du VII^e au XV^e siècle)

Mohammed Hocine Benkheira

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/2135>

DOI : 10.4000/asr.2135

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 425-427

ISBN : 978-2909036-46-5

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Mohammed Hocine Benkheira, « Formation des doctrines juridiques et du rituel en islam (du VII^e au XV^e siècle) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 125 | 2018, mis en ligne le 29 juin 2018, consulté le 10 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/2135> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.2135>

Formation des doctrines juridiques et du rituel en islam (du VI^e au XV^e siècle)

Mohammed Hocine BENKHEIRA

Directeur d'études

AU cours de cette année, nous avons poursuivi l'examen de la casuistique du jeûne de ramadān. Nous avons montré au cours des années précédentes que la principale préoccupation des juristes était de définir les conditions de validité du jeûne. C'est pour cela qu'ils ont été amenés à envisager toutes sortes de cas de rupture du jeûne : erreur, oubli, maladresse, mauvaise information, etc.

Parmi les cas qui ont donné lieu à discussion, nous nous sommes particulièrement penché sur celui du fidèle qui rompt son jeûne par oubli (*fī-man akala nāsiy^{an} fī ramadān*). L'étude de ce cas permet d'avancer une hypothèse. La doctrine primitive se caractérisait par un formalisme strict : toute ingestion de nourriture ou boisson entraînait la rupture du jeûne, sans prise en compte des états mentaux du fidèle. On ne distinguait pas non plus entre intention, appétit, impulsion. Du même coup, au cours de cette période ancienne, on ne différenciait pas entre la rupture du jeûne intentionnelle et celle qui ne l'était point.

Quand on considère les doctrines classiques (celles qui prévalent à partir du III^e/IX^e s.), on observe que si à peu près toutes écoles juridiques sunnites (ḥanafite, šāfi'ite, ḥanbalite) ainsi que les imāmrites et les ibādites, tiennent que la rupture du jeûne par oubli ne peut invalider le jeûne, le mālikisme s'en tient à la vieille doctrine formaliste et exige de celui qui a rompu son jeûne par oubli de le compenser. Ceux qui défendent cette doctrine, devenue majoritaire, invoquent pour la plupart un dit prophétique : « Si, [en raison d'un] oubli, [le jeûneur] a mangé ou bu, qu'il achève son [jour de] jeûne, car c'est Dieu qui l'a nourri ou abreuvé » (*iḏā nasiya fa-akala wa šariba fa-l-yutimma šawmahu fa-innamā aṭ'amahu Allāh wa saqāhu*)¹. Le VI^e Imām, le fameux Abū 'Abd Allāh, ne dira pas autre chose. Interrogé au sujet de celui qui oublie et mange au cours du mois de ramadān, il a déclaré : « Il devra achever son jeûne ; ce qu'il a mangé, c'est Dieu qui le lui a donné à manger² ». La rupture involontaire du jeûne est ainsi imputée à Dieu. Ce qui est une manière de dire qu'on ne peut tenir un homme pour responsable d'un acte manqué. Cette

1. Buḥārī, *Ṣaḥīḥ*, IV, 198, n° 1933.

2. al-Ṭūsī, *Tahdīb al-aḥkām*, IV, 268, n° 810.

doctrine remonte-t-elle au Prophète, c'est-à-dire aux premières années de l'islam ? Le VI^e Imām, qui est mort en 148/765, l'a-t-il réellement défendue ?

Afin de tenter de répondre à ces questions, nous avons recouru à la méthode, déjà expérimentée dans l'étude d'autres cas. Nous confrontons la doctrine « classique » ainsi que le corpus prophétique aux informations que nous possédons au sujet des Épigones (*tābi'ūn*). Si les idées prêtées au Prophète sont inconnues de ces derniers, c'est qu'elles lui ont été prêtées par des autorités postérieures. Quand on examine le corpus des Épigones, il apparaît que ces derniers envisagent dans un premier temps le cas du fidèle qui, procédant aux ablutions, avale de l'eau par inadvertance. C'est ce que montrent les traditions attribuées à deux éminents Irakiens : Ibrāhīm al-Naḥa'ī (m. 96/715)³ de Kūfa et Jābir b. Zayd (m. 103/722)⁴ de Baṣra. Aucune de ces deux grandes figures n'envisage l'absorption d'aliment ou de boisson dans un cadre ordinaire. Toutefois, on doit relever que le second formule explicitement la doctrine qu'un acte manqué ne peut invalider le jeûne, en continuant à se référer au seul contexte des ablutions. Il faut attendre le Mecquois Mujaḥhid b. Jabr (m. 104/722) pour voir étendre la doctrine défendue par ses deux prédécesseurs : il soutenait que le fidèle, qui a eu des rapports sexuels en ayant oublié son jeûne, ne l'avait pas pour autant rompu⁵. Mujaḥhid devait certainement penser que cela était vrai également si le fidèle absorbait de la nourriture ou des boissons. On peut donc dater de Mujaḥhid la formulation de la doctrine qui sera plus tard mise sur le compte du Prophète, après l'avoir amputée de la partie relative aux rapports sexuels. Cet aspect suscitera des oppositions et bien peu y adhéreront.

On doit la première tradition identique à la formulation attribuée au Prophète au Yéménite Tāwūs (m. 106/725)⁶. On observe qu'on retrouve la même formule, associée à trois personnages importants : Ḥasan al-Baṣrī (m. 110/728)⁷, 'Aṭā' b. Abī Rabāḥ (m. 114/732)⁸ et Qatāda (m. 117/735)⁹. Plus tard on la prêtera également à Sufyān al-Tawrī (m. 161/778)¹⁰. Mais s'agissant de ce dernier, nous avons de bonnes raisons de penser qu'il doit s'agir d'une interpolation.

On peut ainsi distinguer trois « étapes ». Au cours de la première, le débat ne concerne que les ablutions et donc le domaine du culte. Il ne concerne pas l'abstinence alimentaire et sexuelle. Dans la seconde étape, émerge une doctrine qui s'étend à l'ensemble des abstinences. Au cours de la troisième étape, la doctrine est restreinte aux aliments et à la boisson, en maintenant une abstinence sexuelle absolue. Il ressort ainsi que la doctrine finale, qui ne sera pas pour autant adoptée

3. Ibn Abī Šayba, *Muṣannaḥ*, II, 322, n° 9487. Voir aussi Ibn Ḥaḡar al-'Asqalānī, *Fath al-bārī*, IV, 199.

4. *Ibid.*, II, 322, n° 9488.

5. *Ibid.*, IV, 174, n° 7375.

6. *Ibid.*, 174, n° 7374.

7. *Ibid.*, n° 7377.

8. *Ibid.*, 173, n° 7373.

9. *Ibid.*, n° 7372.

10. Tirmidī, *Sunan*, III, 196 ; Muḥammad Abū Naṣr al-Marwazī, *Iḥtilāf al-fuqahā'*, éd. M. T. ḤAKīm, Aḍwā' al-salaf, Riyāḍ 2000, p. 200, n° 70.

par tous, n'a vu le jour qu'à l'issue d'une discussion générale sur les actes manqués ou motivés par une mauvaise interprétation des faits. C'est pour cela que certains proto-juristes ont refusé d'admettre qu'un fidèle puisse avoir des rapports sexuels ayant oublié son jeûne.

Cela montre que si la doctrine attribuée au Prophète voit le jour au début du II^e/VIII^e siècle, elle constitue une élaboration des Épigones. C'est pour cela qu'il paraît vraisemblable de penser que les traditions prophétiques (de même que celles que les imāmites attribuent au VI^e Imām), en relation avec le sujet, ont été élaborées dans la période qui a suivi la génération des Épigones, soit probablement après 117/735. Pour les traditions prophétiques en relation avec le sujet discuté, on peut sans crainte de se tromper soutenir qu'elles ont donc été forgées vers la fin de la période umayyade. Nous inversons ainsi le rapport que l'approche traditionnelle établissait entre la tradition des Épigones et la tradition prophétique : ce n'est pas la seconde qui est à l'origine de la première, mais c'est celle-ci qui explique celle-là.

Comme nous sommes parvenu à une conclusion similaire au sujet de plusieurs traditions prophétiques, on peut envisager l'hypothèse que c'est un groupe d'hommes de religion, partageant les mêmes convictions et poursuivant les mêmes objectifs, ayant entre eux un certain nombre de liens, et ayant vécu immédiatement après les Épigones, qui est à l'origine d'une grande partie, voire de la totalité des hadiths à portée juridique. C'est sans doute ce groupe qui, au départ, a dû être désigné par l'expression *ahl al-hadī*. Il devient du même coup évident que le hadith imāmite à caractère normatif a lui aussi été élaboré, selon le même procédé, mais plus tardivement, à l'époque būyide quand se constitue véritablement une communauté imāmite. Quand les solutions choisies se distinguent de celles adoptées par les sunnites – ce qui n'est pas toujours le cas –, elles sont la reprise de doctrines défendues par les Épigones, en particulier de Kūfa. Les attribuer au VI^e Imām constitue de ce point de vue un aveu.

Nous pensons ainsi que ce type de recherche, fondée sur une comparaison entre corpus, peut aider à la datation des traditions à portée juridique.